

DELTA

LE CIEL LEUR APPARTIENT

Le duo bruxellois s'est imposé cette année avec une enfilade de hits bien dans la vague d'une pop francophone aux mélodies imparables, réunis en un premier album. Benoît Leclercq et Julien Joris composent comme ils respirent. À 28 et 27 ans, ils ont tapé juste avec leur premier single 'En visant la lune'. Il suffit d'y croire...



Paris Match. Chacun de vos singles s'est retrouvé en boucle sur toutes les radios. Répondez-vous à un besoin de chanson française de la part d'un large public ?

Benoît Leclercq. Nous sommes conscients de proposer des titres énergiques et positifs mais pas que. Nous avons toujours soigné nos textes pour livrer des sentiments qui nous sont chers, en parlant des relations père/fils, d'amitié, des problèmes de la société contemporaine... Nos mélodies peuvent bercer et emporter le public mais les mots gardent leur importance. Un apprentissage qui est venu au fur et à mesure car nous avions tendance à tout miser sur la musique, à rajouter du sucre sur du sucre.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

B. L. Via la musique alors que, sans le savoir, nous avons été dans la même école et que nos familles habitaient dans le même quartier à Woluwe-Saint-Lambert ! Nous avons les mêmes influences et notre entente dure depuis 2010, en studio comme sur scène. Nous avons un côté très 'punchy' mais exprimons aussi notre part de mélancolie.

Vous avez d'abord exercé vos talents en composant pour d'autres et pas n'importe lesquels.

Julien Joris. Ce fut d'abord Amir qui nous a demandé un titre pour son premier album. C'était même avant que nous existions en tant que groupe Delta. Par la suite, sont venus Florent Pagny, Tina Arena, Arcadian...

D'où vous vient cet amour de la musique ?

J.J. Mon père est le musicien de jazz Michel Joris, j'ai grandi en le voyant sur scène et j'ai demandé très jeune à avoir une basse. S'il n'était pas sûr de mon choix il me l'a quand même achetée. J'en joue toujours aujourd'hui.

B. L. Mon père, mélomane, s'est mis à la musique sur le tard. Je garde plein de souvenirs de nos balades en voiture. Mon endroit préféré était sa vieille Xantia rouge où on passait ses K7 de mix des années 70. En fait je voulais devenir jouer de foot mais j'ai commencé à chanter régulièrement sur le terrain !

Pourquoi le nom de Delta ? Avez-vous fait des listes comme pour le prénom d'un futur enfant ?

B. L. En effet mais Delta faisait partie de notre premier choix. On aime le côté géométrique du mot. Et puis, il y a la beauté géographique d'un delta et notre musique se présente comme plusieurs influences réunies en une même embouchure.

Vous dites qu'on ne risque rien à viser la lune. Optimistes envers et contre tout ?

B. L. On a toujours le choix. Il vaut mieux viser la lune, quitte à s'écraser, que de rester bloqué à l'admirer. Les déceptions, en amour et dans la vie, sont inévitables mais on se relève.



Album : Delta, A ciel ouvert, Universal Music Belgium. En concert le 28 mars à l'AB - Bruxelles.

Il y a toutes les musiques dans la musique de Tanguy Haesevoets qui, sous le nom métissé de Témé Tan attribué par des amis musiciens japonais, a conquis les scènes de Belgique et au-delà tout au long de l'année.

Entre Kinshasa, où il est né, et Bruxelles, entre bossa brésilienne et pop japonaise, le jeune homme s'est forgé une sensibilité artistique de grand voyageur. Son 1er album inspire évasion et liberté, à l'image de son single 'Ça Va Pas La Tête?'.



TÉMÉ TAN

QUAND LE FRANÇAIS VOYAGE

Paris Match. Le terme 'World Music' n'est-il pas complètement dépassé aujourd'hui ?

Témé Tan. La musique moderne puise ses inspirations dans toutes les cultures et le public se montre toujours plus ouvert. J'ai moi-même grandi dans une triple culture, Congo, Bruxelles et Flandre, j'ai entrepris des études d'espagnol et d'anglais et ai multiplié les voyages. Ma musique témoigne d'un sentiment naturel, ancrée dans l'époque où nous vivons. Je rends hommage à mes racines et mes ancêtres en utilisant les technologies qui sont à ma portée. Je me suis inspiré des histoires racontées par ma grand-mère et ma mère et par mes rencontres, musicales et amicales.

Multi-instrumentiste, vous êtes souvent seul sur scène. Cette solitude vient-elle contrebalancer votre perpétuelle ouverture aux autres ?

Je pense proposer une musique de rencontre et de partage et vis toujours un moment intense avec les gens. Si j'ai choisi de chanter en français, c'est pour exprimer le plus sincè-

rement possible qui je suis. J'admire la démarche d'artistes comme Mathieu Boogaerts, Serge Gainsbourg ou MC Solar et j'ai désiré me lancer ce défi. Je suis ravi que mes chansons fonctionnent également en Angleterre ou en Hollande. Pour ce qui est de la Belgique et de la France, j'ai vite été frappé par l'importance que le public accordait aux textes. Un accueil qui m'a motivé car je n'ai pas envie de me cacher derrière ma musique. Outre la production musicale, j'adore tourner des clips. J'imagine 2018 pleine d'images et de couleurs et ai hâte de revenir en concert au printemps.



Album :
Témé Tan, PIAS

5 concerts à ne pas rater en 2018...



Etienne Daho. S'il n'y en avait qu'un, ce serait celui-là ! Daho signe un retour flamboyant, prouvant une fois de plus sa modernité. La classe psychédélique.
Blitztour, le 20 novembre au Forum à Liège et le 21 à l'AB à Bruxelles.

Shaka Ponk. Besoin d'une bonne dose de vitamines ? Le groupe français annonce un concert phénoménal, musicalement et visuellement.
Le 24 mars à Forest National.

Brigitte. Le duo détonant revient avec un 3e album et des envies de faire la fête.
Le 18 avril à l'AB.

Ray Chen. le virtuose à l'honneur à BOZAR cette saison. Le Lauréat du Reine Elisabeth en 2009 y jouera les 2 et 4 mars et le 22 avril avec le *Belgian National Orchestra*. Au programme : *Tchaïkovsky et Brahms*.

Julien Clerc. Parce que c'est lui et que sa délicatesse sur scène promet toujours un moment d'exception. La Tournée des 50 ans passe longuement par la Belgique.
Le 26 janvier au Forum de Liège, le 27 au PBA de Charleroi, le 9 mai à De Roma à Anvers, le 10 au Capitole à Gand, le 18 au CC de Huy, le 19 au Théâtre de Mons, le 13 octobre à Forest National et le 12 décembre au WEX à Marche-en-Famenne.